

chaque année, le huit Juin il nous sera donné d'en entendre publiquement la lecture sur l'île St. Hyacinthe . . . au pied d'un monument élevé pour en perpétuer la mémoire! . . . Oh! alors il nous semblera faire ces visites lointaines, qui ont eu pour nous tant de charmes.

Recueil précieux que chacun de nous emportera dans les lieux où la Providence dirigera ses pas, comme un souvenir de cet heureux temps de collège, où nous avons goûté des joies si pures, des plaisirs si doux, et, lorsque la vigueur de la jeunesse aura fait place à la débilité de la vieillesse, nous relirons encore avec satisfaction ces lignes écrites tantôt de la main d'un confrère de Québec, tantôt de la main d'un confrère de St. Hyacinthe.

Notre confrère-correspondant dit que c'est la suite du Rédacteur si nous avons reçu cette intéressante correspondance, je dois d'abord lui dire que je ne suis point seul coupable de cette *heureuse faute* mais da is tous les cas c'est avec joie que j'en prends la responsabilité, persuadé que je suis que cela seul suffira pour faire bénir mon nom à jamais, tant qu'il y aura des étudiants au Séminaire de Québec.

Nous remercions que Mr. E. M. Méthot professeur de Rhétorique, a été agrégé au Séminaire de Québec.

Une lettre d'un Monsieur de St. Hyacinthe nous informe que Mr. le Supérieur du Séminaire, Mr. Raymond, a été nommé Vicaire-Général par Mgr. Prince.

Le 14 Novembre, Mgr. Prince a consacré, dans sa cathédrale, l'ordre de la prêtrise, à Mr. Berthelet; celui du diaconat à Mr. Godard; et celui du Sous-Diaconat à Mr. Tremblay. M. M. Michon et Leblanc ont reçu les ordres moindres et M. Jacques, Odonnel, Poulin et Desnoyers ont reçu la tonsure.

La longueur de la correspondance de St. Hyacinthe nous force d'en remettre une partie à notre prochain numéro. Nous nous attendons aussi à recevoir de nos confrères quelques détails sur l'installation du nouvel évêque de St. Hyacinthe.

Necrologie.

Décédé hier au matin, à l'ancienne Lorette, Mr. Jean Denis Daulé, prêtre, à l'âge de 86 ans et 3 mois. Nous publierons prochainement une notice sur ce vénérable prêtre.

Mardi, Mr. J.-B. Potvin, curé de Ste Croix. Il était de la Congrégation.

Aujourd'hui, conformément à la proclamation de son honneur, le Maire de Québec, les citoyens de cette ville ont suspendu leurs travaux en l'honneur du Duc de Wellington dont les funérailles ont lieu ce jour.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

ITALIE. Un journal suisse, l'*Echo du Mont Blanc* dit: "Le Pape vient d'adresser à Louis-Napoléon une lettre autographe, dans laquelle, tout en restant étranger à la direction politique du gouvernement français, il félicite le prince sur les ser-

vices qu'il a rendus à la religion, et exprime le désir qu'il a de voir l'unité et le bonheur de la France. Cette lettre, où Pie IX déploie les éminentes qualités du cœur, est une nouvelle preuve que les anciens liens entre Rome et la France, brisés pour un moment par le mauvais génie de la révolution, vont être resserrés. Le Saint Siège en sera honoré, et le grand pays dont les destinées providentielles sont celles de l'Europe n'en sera que plus heureux.

FRANCE. L'avènement prochain de Louis-Napoléon est la grande question du jour — Le Pape, dit-on, aurait refusé de venir sacrer le nouveau empereur. Certains journaux croient que le Président Français épousera la querelle de l'Espagne contre les États-Unis dans l'affaire de Cuba.

PREMIERS.

Rhétorique.

V. Chandonnet, en thème.
E. Taschereau, en version.

Seconde

P. Audet, en version.

Troisième

J. Nadeau, en version grecque.
W. McManus, en thème.
" (2 fois) en version.
" en vers.

Quatrième

F. X. Frenette, en version.
J.B. Gagnon, "

A. Grenier, } en thème.

Cinquième

A. Pelletier, } en version.
L. Paquet, }
J. Martin, en thème.

Sixième

H. Taschereau, en version.
H. Courteau, }
E. Pouliot, } en thème.
L. Lambert, }
W. Larné, } en thème.
H. Courteau, }

Septième.

E. Martin, } en français.
G. Saint-Pierre, }
H. Tachance, }

N. Hamel, en latin.
E. Martin, N. Hamel, L. Fumoy et T. Wright, en leçons.

Huitième.

E. Gauvreau, [2 fois] en français.
H. Laroche, (2 fois) "
P. Doherty, en français.
L. Saint-Onge, }
O. Mayrand, }

Louis-Napoléon, sur le point de quitter les citoyens de Bordeaux, leur a adressé le discours suivant.

"L'invitation de la chambre de commerce de Bordeaux, que j'ai acceptée avec empressement, me fournit l'occasion de remercier votre grande cité de son accueil si cordial, de son hospitalité si pleine de magnificence et je suis bien aise aussi, vers la fin de mon voyage, de vous faire part des impressions qu'il m'a laissées.

Le but de mon voyage, vous le savez, était de connaître par moi-même vos belles provinces, d'apprendre leurs besoins. Il a toutefois donné lieu à un résultat beaucoup plus important.

En effet, je le dis avec une franchise aussi éloignée de l'orgueil que d'une fausse modestie : jamais peuple n'a témoigné d'une manière plus directe, plus spontanée, plus unanime, la volonté de s'affranchir des préoccupations de l'avenir, en consentant dans la même main le pouvoir qui est synonyme de la paix. C'est qu'il connaît, à cette heure, et les trompeuses espérances dont on le berçait et les dangers dont il était menacé.

Il sait qu'en 1852 la société connaît à sa perte parce que chaque parti se consolait d'avance du naufrage général par l'espoir de planter son drapeau sur les débris qui pourraient surnager. Il me sait gré d'avoir sauvé le vaisseau en arborant seulement le drapeau de la France.

Désabusé des absurdes théories, le peuple a acquis la conviction que ces réformateurs prétendus n'étaient que des rêveurs, car il y avait toujours disproportion inconséquente entre leurs moyens et les résultats promis.

Aujourd'hui la nation m'entoure de ses sympathies, parce que je ne suis pas de la famille des idéologues. Pour le bien du pays, il n'est pas besoin d'appliquer de nouveaux systèmes; mais de donner, avant tout, confiance dans le présent, sécurité dans l'avenir.

Voilà pourquoi la France semble revenir à l'empire.

Il est néanmoins une crainte à laquelle je dois répondre. Par esprit de défiance, certaines personnes se disent : l'empire c'est la guerre. Moi je dis : l'empire c'est la paix! c'est la paix, car la France la désire, et lorsque la France est satisfaite, le monde est tranquille."

Ces paroles, prononcées d'une voix ferme et accentuée, produisirent un effet magique; des braves enthousiastes éclatèrent de toutes parts.

J'en conviens, cependant j'ai, comme l'empereur, bien des conquêtes à faire. Je veux, comme lui, conquérir à la conciliation des partis dissidents et ramener dans le courant du grand fleuve populaire les derivations hostiles qui vont se perdre sans profit pour personne.

Je veux conquérir à la religion, à la morale, à l'aisance, cette partie encore si nombreuse de la population qui, au milieu d'un pays de foi et de croyance, connaît à peine les préceptes du Christ; qui, au sein de la terre la plus fertile du monde peut à peine jouir de ses produits de première nécessité.